



# 8 mars 2022

## Poursuivons la lutte !

« Nous, les femmes dans le monde, nous nous organisons en une épreuve de force et en un cri commun : la Grève Internationale des femmes. Nous nous arrêtons. Nous faisons grève. Nous mettons en pratique le monde dans lequel nous désirons vivre » (Féministes argentines en lutte, 2017).

### Par la grève !

#### *Pour en finir avec notre exploitation et notre auto-exploitation*

Le travail domestique reste en grande majorité effectué par les femmes, et la répartition des missions au sein du couple reste très genrée. L'un des enjeux militants du féminisme est donc de faire sortir les relations hommes-femmes du cadre privé, de briser le sentiment que les situations d'exploitation vécues au sein du couple hétérosexuel sont quelque chose de personnel, d'individuel. Et à partir de là, de créer du collectif.

C'est ce que permettent par exemple les groupes de parole de femmes, qui partent des expériences de chacune pour les mettre en perspective par rapport à un rapport de domination qui structure la société dans son ensemble.

**La grève, comme celle de ce 8 mars est un autre moyen de mettre en avant l'aspect politique du privé :** ce jour-là, grève de la consommation (pas de courses à faire) et grève du soin (pas de tâches ménagères à s'occuper, pas d'enfants ou de personnes âgées à prendre en charge).

#### *Patriarcat et capitalisme : mettons fin à cette alliance criminelle !*

Covid-19 et confinements ont montré, partout dans le monde,

que de nombreux métiers exercés très majoritairement par des femmes sont essentiels à la vie en société. Mais cela ne vaut pas que pendant les moments de crise.

C'est tous les jours et depuis tout temps que c'est la réalité ! Le constat est accablant. Ces métiers ne sont pas reconnus et sont dévalorisés : précarité et bas salaires.

**Femmes, nous nous sommes toujours battues contre cette surexploitation qui est le produit de l'alliance du patriarcat et du capitalisme.**

L'histoire est riche de nos nombreuses grèves victorieuses et de notre combativité. Par contre, le syndicalisme a, encore aujourd'hui, le plus grand mal à le reconnaître.

Pourtant, augmenter nos salaires, reconnaître nos qualifications, améliorer nos conditions de travail et combattre les violences sexistes et sexuelles au boulot suppose que nous soyons organisées sur nos lieux de travail.

### Par l'action syndicale !

La moitié des 14 millions de travailleuses en France est concentrée dans 10 professions dont les caractéristiques sont liées à s'occuper et à servir les autres (aide à domicile, soignante, agente de nettoyage...).

Leurs points communs : précarité, bas salaires et brutalité patronale. S'unir est un impératif, et si notre union fait notre force, notre organisation la mul-

tiplie. C'est pourquoi notre place est dans les syndicats de classe. Se syndiquer est un outil pour se défendre de l'exploitation et de ce monde machiste, et un espoir pour le changer. **Sans les travailleuses, le syndicalisme de lutte ne peut vaincre. Mais sans lui, rien ne serait possible pour changer notre situation.**

Comme hier nos aînées syndiquées et organisées dans des comités syndicalistes féministes, prenons toute notre place dans les syndicats, osons, agissons, fédérons !

Dans notre syndicalisme, encore trop souvent, nos métiers sont dévalorisés. Parce que la culture machiste y prédomine encore, et qu'il maintient un sentiment d'infériorité des femmes syndiquées. Parce qu'il ne tient pas compte des réalités de nos métiers et du travail gratuit que nous fournissons dans la famille.

Notre syndicalisme de lutte ne s'est pas complètement détaché de l'idéologie patriarcale. Aucune fatalité à cela. En nous syndiquant massivement, nous changerons cette situation. **Et bien vite nous constaterons la grande peur des capitalistes et de l'État qui nous oppriment.**

**Personne ne nous libérera à notre place, ni au foyer, ni dans la société, ni au travail. Organisons-nous, syndiquons-nous !**



## 8 mars 2022 Poursuivons la lutte !

### Dans la rue !

**Le patriarcat c'est l'exploitation matérielle et économique des femmes. Mais c'est aussi l'appropriation de leurs corps, par la violence bien sûr, et par la limitation des droits liés à leurs utérus.**

Si le délai pour avorter aux Royaume-Uni est de 24 semaines, 22 au Pays-Bas et 14 en Espagne, il n'est encore que de 12 semaines en France. L'augmentation à 14 semaines est en débat et les médecins et politiciens réactionnaires font assaut de mauvaise foi. Un avortement plus tardif serait dangereux pour les femmes, mais qui croit que c'est cette préoccupation qui les guide ? Un avortement plus tardif serait plus pénible pour les avorteurs et avorteuses, même si les concerné-es le nient, passer de 12 à 14 semaines ne change pas grand-chose aux gestes techniques à faire.

Derrière ces refus, il y a l'idée que les femmes ne sont pas vraiment des êtres responsables, et que si elles sont autorisées (par les hommes, de quel droit ?) à avorter à huit mois et demi, elles le feront.

Mais aucune femme n'a envie de faire durer une grossesse dont elle ne veut pas, le besoin est seulement d'avoir le temps de se rendre compte, de faire les démarches et d'avorter se-

reinement. Et quand bien même. Le législateur ne devrait-il pas plutôt se préoccuper de réprimer ceux de ses congénères qui répandent leur sperme sans préservatif ni vasectomie ?

Avorter est une liberté indispensable et formatrice pour les femmes. C'est le moment le plus évident où une femme se choisit avant tout autre chose. Les femmes sont des êtres désirants quand elles avortent, car c'est un désir pour elle-même. **C'est pourquoi la lutte pour l'avortement est centrale pour l'émancipation de toutes.**

**Avortement libre et gratuit !  
Partout, tout le temps !**

**Contre l'extrême droite !**

Le mouvement féministe n'est pas à l'abri des attaques et des intimidations de l'extrême-droite, en témoigne la tentative ratée de « happening » du groupe féminin nationaliste Nemesis lors de la dernière manifestation parisienne contre les violences faites aux femmes le 20 Novembre dernier.

Ayant bien compris la résonance des combats actuels du féminisme, elles s'emploient soit à se les approprier, comme Marine Le Pen, par de la communication autour de figures féminines ou en faisant mine

de prendre en compte certaines problématiques, soit à les combattre féroce-ment.

**Les groupes d'extrême-droite essaient aussi de détourner nos combats légitimes pour les orienter vers leurs obsessions racistes.** Ils n'hésitent pas pour cela à manipuler les faits voir à les inventer, pour propager l'idée que les agressions contre les femmes sont dues principalement aux étrangers, aux réfugiés, ou exclusivement à la religion musulmane, ce qui est bien évidemment faux.

Dans la réalité, ce sont bien les mêmes groupes ou organisations d'extrême-droite qui manifestent contre l'égalité des droits entre les femmes, l'accès à l'IVG, ou propagent les idées masculinistes et violemment anti-féministes dans la rue ou via les propagandistes des réseaux sociaux.

Sans ambiguïté, notre combat féministe s'adresse à toutes les femmes, d'où qu'elles viennent et où qu'elles soient.

**Nos luttes ne doivent pas servir de caution aux récupérations nauséabondes de l'extrême droite.**

**Toutes en grève le 8 mars !  
Pour nos revendications,  
par nos luttes !**

ne pas jeter sur la voie publique SVF



### ALTERNATIVE LIBERTAIRE, LE JOURNAL MENSUEL DE L'UCL

- Je souhaite prendre contact avec l'Union communiste libertaire
- Je souhaite recevoir un exemplaire gratuit du mensuel *Alternative libertaire*
- Je m'abonne à *Alternative libertaire*

(22 euros pour un an, 16 euros pour les précaires, chèque à l'ordre d'Alternative libertaire)

NOM..... PRÉNOM.....  
 TÉL..... E-MAIL.....  
 ADRESSE.....